



Le buste de **Pierre LOTI** par **M. Raymond SUDRE** devant la mairie de Saint-Pierre d'Oléron



Buste de **Pierre LOTI** réalisé par l'artiste **Raymond SUDRE** (1953) pour la mairie de St-Pierre d'Oléron

A Madame et Monsieur Tessier

en souvenir de leur si charmante hospitalité, qui nous a permis de passer dans "P. H. Luminouse", un délicieux séjour que nous n'oublierons jamais

Avec l'expression de notre bien vive sympathie

Raymond Sudre

Avant 1953
St Pierre d'Oléron

GOYRIGHT BY
OTO-H.F. ROTH
HALDENBACHSTR. 21
ZÜRICH
SWITZERLAND

Remerciements adressés à mes grands parents (TESSIER) par le sculpteur Raymond SUDRE (1953)

Pierre Loti et l'Île d'Oléron

« Grand'mère, raconte moi des histoires de l'Île d'Oléron ».

C'était d'ordinaire, à la tombée de la nuit, en hiver, dans une humble maison de Rochefort, rue St-Pierre, qu'un tout petit garçon demandait cela, en venant s'asseoir, à croupetons, au pied de la chaise de son aïeule.

Et quel était ce petit garçon ? Mon Dieu, tout uniment le petit Julien Viaud qui, trente ans plus tard, devait être le grand écrivain Pierre Loti.

Donc, dès son plus jeune âge, Loti a rêvé de l'Île d'Oléron, de l'« île » comme disent tout court les bonnes gens d'ici. Et il en rêvera toute sa vie. Partout où le conduira son métier de marin, partout, sous toutes les latitudes, il aura, lui l'éternel coureur des mers et des continents dont les yeux se sont posés sur toutes les merveilles du monde, il aura la nostalgie de ce coin de Saintonge. Aussi que de souvenirs Oléronnais dans son œuvre ! Il n'est guère de ses livres qui ne parlent de l'« île » ou n'y fasse allusion. C'est que ce coin de Saintonge est le pays de sa famille maternelle, les Renaudin, (1) fixée depuis plusieurs siècles à St-Pierre d'Oléron ; c'est que là, à St-Pierre, rue de l'Arceau, aujourd'hui rue Pierre Loti, dans la maison connue maintenant sous le nom de « Maison des Aïeules », son aïeule, la conteuse d'histoires, sa mère vénérée et sa si aimée tante Clarisse naquirent, grandirent et vécurent jusqu'au moment où il leur fallut, vers 1839, vendre leur vieille demeure familiale avec son enclos sacré où reposaient, exclus des cimetières, leurs ancêtres huguenots, pour venir s'installer sur le continent, à Rochefort.

En 1850, à la naissance de Loti, la vénérable demeure appartenait à un ami de ses parents, un homme d'une grande bonté de cœur, le pasteur protestant Masson, qui voulut que, malgré les actes notariés, rien ne sembla changé, si bien que les anciennes propriétaires se rendaient souvent, comme si elles eussent continué d'être les vraies propriétaires, en pèlerinage à St-Pierre, emmenant avec elles le petit Julien.

Il avait six mois à peine, le petit Julien, — c'est lui qui nous l'apprend dans son *Roman d'un enfant* — lorsqu'il fit son premier voyage dans l'« île » et, même vers sa huitième année, il y séjourna trois mois d'affilée, de Juin à Septembre, durant l'été de 1858.

Relevant d'une grave scarlatine, pour se refaire, ses pa-

Le 2 Novembre 1898, Pierre Loti a fait représenter au Théâtre Antoine un drame intitulé *Judith Renaudin*, épisode de la révocation de l'édit de Nantes dont il avait trouvé la substance dans de vieilles lettres de sa famille.

rents l'avaient envoyé avec son frère et sa sœur qui, en raison de son âge, était pour lui une seconde mère, dans un village de pêcheurs, à la *Côte Sauvage*, dont les plages sans aucune courbure, droites, infinies, regardent le large et l'immensité de l'Océan, et c'est je crois, de ce séjour à la *Côte Sauvage*, que date sa première rencontre avec la mer, rencontre qui devait décider de sa vocation. « Nous restâmes, nous avoue-t-il un moment l'un devant l'autre, moi fasciné par elle.

Dès cette première entrevue, j'eus l'insaisissable presentiment qu'elle finirait un jour par me prendre, malgré toutes mes hésitations et malgré toutes les volontés qui essayaient de me retenir ».

Durant le reste de son enfance et pendant son adolescence, ces visites se poursuivirent ; plus tard, à cause de ses obligations maritimes, elles s'espacèrent, mais à partir de 1899, elles reprirent avec plus d'intensité, car, le pauvre pasteur protestant ayant achevé son existence d'apôtre, Loti put racheter sa chère vieille maison familiale.

L'« île » a toujours eu pour lui un attrait singulier ; elle a toujours exercé sur son esprit une sorte de fascination. Quand, les dernières années, il priait certains de ses amis de le venir voir à Rochefort, il ne manquait jamais de leur dire, en les invitant : « J'aurais du plaisir à vous mener à Oléron. Ce lieu a pour moi une poésie tranquille et particulière, avec ses petits villages, tout bas, tout blancs, comme des villages mauresques, avec ses marais salants, ses moulins à vent, avec sa brave population de saulniers et de pêcheurs, avec ses belles filles brunes d'une beauté chaste et vigoureuse. Je suis sûr que vous aimerez, vous aussi, ce coin de pays auquel je sens que je suis resté attaché, malgré mes grands enthousiasmes éprouvés pour d'autres. Il a un charme à lui : un ciel généralement bleu, d'immenses plages de sable doré, un peu comme celles du Sénégal, de grands bois de pins sentant le lichen et la résine, avec des tapis d'immortelles et d'œillets roses qui embaument ».

A ce coin de Saintonge, Loti a prouvé son attachement jusqu'à son heure ultime ; que dis-je ? il lui a même prouvé après sa mort, puisqu'il a voulu que l'« île » fut la gardienne de sa tombe, de cette trop modeste tombe où, depuis 1923, il dort son dernier sommeil, au fond du jardin de la « maison des Aieules », sous de vieux arbres, à côté de ses ancêtres huguenots, bercé par le bruit incessant de la mer toute proche, dont il fut et restera l'incomparable poète.

Et de cet insigne honneur, les Oléronnais sont justement fiers.

Gaston MAUBERGER.